

2018/2019
Werkstattbericht
Rapport d'activités
Rapporto di lavoro



Laufende Jugendstudien

Für eilige Leser: Zusammenfassungen auf der Rückseite

Persönliche Netzwerke junger Erwachsener in der Schweiz

*Réseaux personnels des jeunes adultes en Suisse
Reti personali dei giovani adulti in Svizzera*

Befristete Mobilität und lokale Verbundenheit: Ansichten junger Schweizer Erwachsener

*Entre mobilité temporaire et ancrage local: portrait de la jeunesse suisse
Fra mobilità temporanea e ancoraggio locale: ritratto della gioventù svizzera*

YASS: Young Adult Survey Switzerland – Band/volume 2

*Vergleich der Erhebungen 2010/11 und 2014/15
Comparaisons des enquêtes
Paragone delle inchieste*

Herausgeber: Karl W. Haltiner, Luca Bertossa & Erich Schibli



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Entre mobilité temporaire et ancrage local: Portrait de la jeunesse suisse

Befristete Mobilität und lokale Verbundenheit:

Ansichten junger Schweizer Erwachsener

Enquête fédérale auprès de la jeunesse 2016/17

Eidgenössische Jugendbefragung 2016/17

Alexandra Stam & Patrick Rérat (éds.)

Série scientifique des ch-x, volume 25

ISBN 978-3-7253-1071-5

Éditeur: Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse ch-x,

Prof. Karl W. Haltiner, Dr. Luca Bertossa

Office fédéral des constructions et de la logistique OFCL, Berne

Bundesamt für Bauten und Logistik (BBL)

Copyright © 2019 by Eidgenössische Jugendbefragungen ch-x, www.chx.ch

Entre mobilité temporaire et ancrage local : portrait de la jeunesse suisse

L'enquête ch-x 2016/17 a abordé la mobilité temporaire des jeunes adultes suisses et plus particulièrement les séjours à but éducatif, professionnel ou culturel, dans une autre région linguistique de Suisse ou à l'étranger. Plus de 40 000 jeunes hommes suisses ont été interrogés dans le cadre de la procédure de recrutement, ainsi qu'un échantillon complémentaire de 2000 femmes.

Le projet a tout d'abord mesuré la fréquence des expériences et intentions des jeunes en matière de mobilité. Ensuite, il s'est intéressé aux facteurs qui expliquent la propension variable des jeunes à entreprendre une mobilité temporaire. Enfin, il a soulevé les principales motivations et barrières liées aux mobilités temporaires. Alors que la mobilité temporaire est valorisée par les jeunes suisses, l'étude révèle des disparités importantes dans la propension à effectuer de tels séjours.

Befristete Mobilität und lokale Verbundenheit: Ansichten junger Schweizer Erwachsener

Die Befragung ch-x 2016/17 hat sich mit der temporären Mobilität junger Schweizer Erwachsener und insbesondere mit bildungsbezogenen, berufsorientierten oder kulturellen Reisen in andere Schweizer Sprachregionen oder ins Ausland befasst. Im Rahmen des Rekrutierungsprozesses für die Armee wurden mehr als 40 000 junge Schweizer Männer befragt. Darüber hinaus wurde eine ergänzende Stichprobe von 2000 Schweizer Frauen der gleichen Altersgruppe befragt.

In einem ersten Teil hat das Projekt die Häufigkeit von Mobilitätserfahrungen und -intentionen junger Erwachsener gemessen. Anschließend untersuchte es die Faktoren, die die unterschiedliche Bereitschaft junger Menschen zur temporären Mobilität erklären. Danach führt das Projekt die wichtigsten Motivationen und Hindernisse bezüglich temporärer Mobilität vor Augen. Während temporäre Mobilität von jungen Schweizerinnen und Schweizern geschätzt wird, zeigt die Studie erhebliche Unterschiede in der Bereitschaft zu solchen Aufenthalten auf.

Les auteurs:

L'enquête ch-x 2016/2017 est réalisée par FORS, le centre de compétences suisse en sciences sociales, sous la direction du **Prof. Dr. Peter Farago** et la responsabilité d'**Alexandra Stam**.

Éditeurs: **Dr. Alexandra Stam** et **Prof. Dr. Patrick Rérat**.

Auteurs: Eliane Ferrez, Lucas Haldimann, Marieke Heers, Brian Kleiner, Patrick Rérat, Alexandra Stam, Anthe van den Hende.

f ENQUÊTE 2016/2017

Entre mobilité temporaire et ancrage local : portrait de la jeunesse suisse



Dr. Alexandra Stam

La mobilité temporaire chez les jeunes revêt des formes diverses : échanges dans le cadre de la formation, séjours linguistiques, voyages sac-à-dos, expériences de stage ou de bénévolat, etc. Ce type de mobilité semble de plus en plus diffusé et plusieurs avantages lui sont associés, entre autres : apprentissage des langues, preuve de flexibilité, meilleure compréhension interculturelle, accroissement de l'employabilité. Cette valorisation s'applique particulièrement à la Suisse, petit pays plurilingue, situé au cœur de l'Europe et à l'économie largement mondialisée.

Ces mobilités temporaires sont toutefois très peu connues. L'édition 2016/2017 des Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse (« enquêtes ch-x ») comble cette lacune. Plus de 40 000 jeunes hommes suisses ont ainsi été interrogés dans le cadre de la procédure de recrutement, ainsi qu'un échantillon complémentaire de 2000 femmes.

L'étude s'intéresse aux séjours à but éducatif, professionnel ou culturel, à destination d'une autre région linguistique de Suisse ou de l'étranger. Elle distingue des séjours courts (1 à 3 semaines) ou longs (plus de 3 semaines), réalisés ou envisagés. L'enquête aborde aussi d'autres mobilités (migration, mobilité résidentielle, etc.) en les replaçant dans le parcours de vie des jeunes.

Trois questions ont servi de fil rouge à la recherche :

- Quelles sont les expériences et intentions des jeunes en termes de mobilité ?
- Quels sont les facteurs qui expliquent la propension des jeunes à être mobiles ?
- Quels sont les motivations et les freins liés aux mobilités temporaires ?

Entre ancrage résidentiel et valorisation de la mobilité

Dans un premier temps, l'étude s'est intéressée à mesurer l'importance de la mobilité parmi les jeunes Suisses, opposant principalement deux formes de mobilité : les déménagements à différentes échelles et la mobilité temporaire, objet principal de la réflexion.

Les déménagements renvoient à des distances variables, de l'échelle locale aux mouvements avec l'étranger. Une minorité importante des jeunes Suisses ont une histoire migratoire familiale récente : ils sont 18% dont les deux parents sont nés à l'étranger et 20% à être issus de couples mixtes. Par ailleurs, les deux tiers d'entre eux ont connu au moins un déménagement. Étant donné leur âge, ces mouvements sont surtout le fait de leurs parents et les distances impliquées sont le plus souvent courtes (à l'intérieur d'une commune ou d'un canton).



Prof. Patrick Rérat

En bref

L'enquête ch-x 2016/17 a abordé la mobilité temporaire des jeunes adultes suisses et plus particulièrement les séjours à but éducatif, professionnel ou culturel, dans une autre région linguistique de Suisse ou à l'étranger. Le projet a tout d'abord mesuré la fréquence des expériences et intentions des jeunes en matière de mobilité. Ensuite, il s'est intéressé aux facteurs qui expliquent la propension variable des jeunes à entreprendre une mobilité temporaire. Enfin, il a soulevé les principales motivations et barrières liées aux mobilités temporaires. Alors que la mobilité temporaire est valorisée par les jeunes suisses, l'étude révèle des disparités importantes dans la propension à effectuer de tels séjours.

Les jeunes estiment dans leur grande majorité qu'un déménagement à l'étranger et, de manière encore plus prononcée, dans une autre région linguistique du pays, est improbable. C'est le cas en particulier des francophones et germanophones, alors que près de la moitié des italophones envisagent de vivre dans une autre région linguistique (Figure 1).

En opposition à un ancrage résidentiel marqué, un nombre relativement important de jeunes ont effectué une mobilité temporaire, ou alors envisagent un tel séjour dans un futur proche. Sans compter les vacances au sens strict, 25% des répondants ont effectué un séjour d'une à trois semaines et 14% ont passé un séjour de plus de trois semaines. Qui plus est, ils sont 30% à prévoir un séjour long dans les trois ans. Une majorité de ces séjours sont à but linguistique (Figure 2). Plus de la moitié des jeunes par ailleurs estiment que la maîtrise des langues et des expériences de mobilité constituent un atout sur le marché du travail et près des trois quarts jugent important d'offrir la possibilité d'effectuer un séjour dans le cadre de la formation.

Les jeunes valorisent ainsi à la fois les mobilités temporaires internationales et un ancrage résidentiel local étant donné la faible inclination à la migration, interne ou internationale, pour des ques-

tions professionnelles (et un peu moins pour des questions sentimentales).

Un attrait plus marqué pour l'étranger que pour les autres régions linguistiques de Suisse

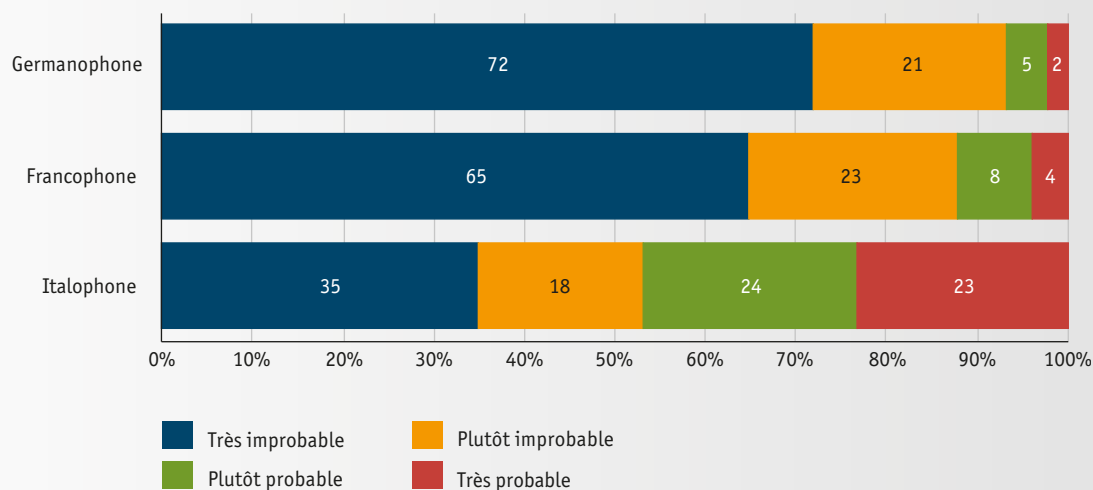
Qu'il s'agisse des déménagements ou des expériences de mobilité temporaires, passés et futurs, les jeunes se montrent plus attirés par l'étranger que par les autres régions linguistiques.

Même si les probabilités sont faibles, les jeunes sont plus nombreux à avoir vécu ou à envisager de vivre à l'étranger que dans une autre région linguistique. Quelques 20% des jeunes connaissent un pays où ils vivraient plus volontiers qu'en Suisse, citant notamment les Etats-Unis, le Canada et le Royaume-Uni. Cet attrait bien plus marqué pour l'étranger, et en particulier les pays anglophones s'observe également avec les destinations des séjours temporaires.

Les séjours longs tout comme les séjours courts ont principalement eu lieu à l'étranger et dans une plus faible mesure dans les autres régions linguistiques.

Alors que les séjours effectués ont principalement eu lieu dans des pays anglophones et des pays limitrophes (notamment la France pour les germanophones et l'Allemagne pour les francophones et

Figure 1:
Probabilité de s'établir dans une autre région linguistique dans les cinq prochaines années selon la langue du questionnaire, population des hommes (N_{de} = 31 608, N_{fr} = 5421, N_{it} = 2722)

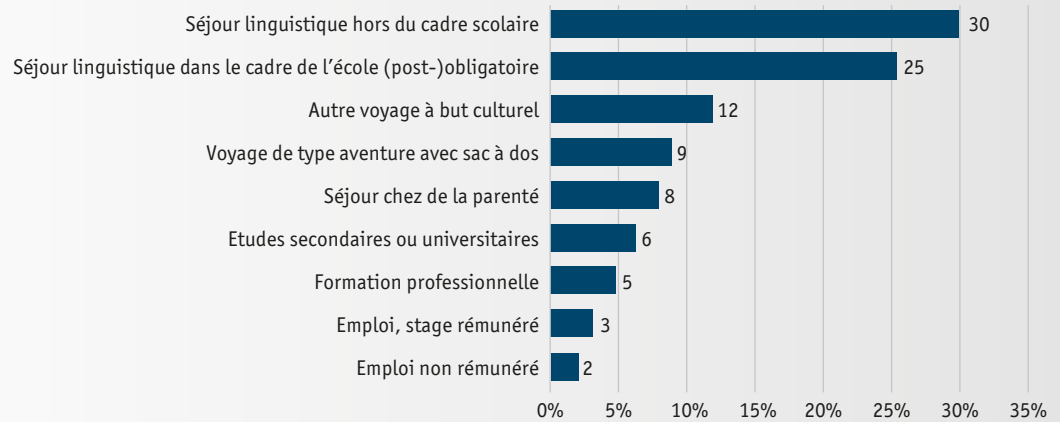


Source:

Q067: Quelles sont les probabilités que vous vous établissiez dans les 5 ans à venir aux endroits suivants? «Dans une autre localité dans le même canton», «Dans un autre canton dans la même région linguistique», «Dans une autre région linguistique de Suisse», «Dans un autre pays». Catégories de réponses: «Très improbable», «plutôt improbable», «plutôt probable», et «très probable».

«Langue du questionnaire»: variable construite.

Figure 2:
Motifs des séjours de plus de trois semaines, population des hommes (séjour le plus récent uniquement) (N=5030)



Source:

Q043: De quel type de séjour s'agissait-il principalement? S'il s'agit d'une combinaison d'activités, veuillez choisir la raison principale.

italophones), l'attrait pour les pays anglophones est d'autant plus marqué pour les séjours envisagés.

Plusieurs explications peuvent être avancées : le rôle de l'anglais comme lingua franca, l'importance culturelle et médiatique de ces pays, l'envie de découvrir des destinations plus exotiques, etc. Le peu de place accordée à l'échelle nationale soulève des questions de cohésion et d'interconnaissance des différentes communautés linguistiques.

La mobilité temporaire constitue un phénomène sélectif

La mobilité temporaire constitue un phénomène sélectif. Les plus grandes disparités concernent les expériences longues, puis les séjours envisagés, mais moins les séjours courts. Plusieurs facteurs expliquent les propensions variables à s'engager dans des mobilités temporaires.

Le premier facteur est le milieu socioéconomique. Une bonne situation financière pendant l'enfance et des parents qui ont un niveau de formation tertiaire ou qui ont eux-mêmes étudié ou travaillé à l'étranger favorisent la mobilité. En partant de l'hypothèse qu'elle est un atout à valoriser sur le marché du travail, ces différences révèlent une tendance à la reproduction des inégalités sociales.

Les jeunes les plus mobiles sont ceux qui optent pour une maturité ou une formation tertiaire, alors que ceux qui passent par un apprentissage se caractérisent par les valeurs les plus basses. Cet écart renvoie à des différences en termes de temps à disposition, d'opportunités offertes par le biais de

programmes, et du degré de valorisation de la mobilité pour la formation et les débouchés professionnels.

L'analyse relève également une tendance à la reproduction de la mobilité. Un premier séjour est susceptible d'ouvrir la voie à d'autres projets. Les séjours courts peuvent constituer une première étape avant l'élaboration d'une mobilité de plus longue durée. La socialisation à la mobilité passe également par l'expérience de l'entourage de même que le fait d'avoir déménagé semble faciliter les premières expériences de quitter l'environnement familial.

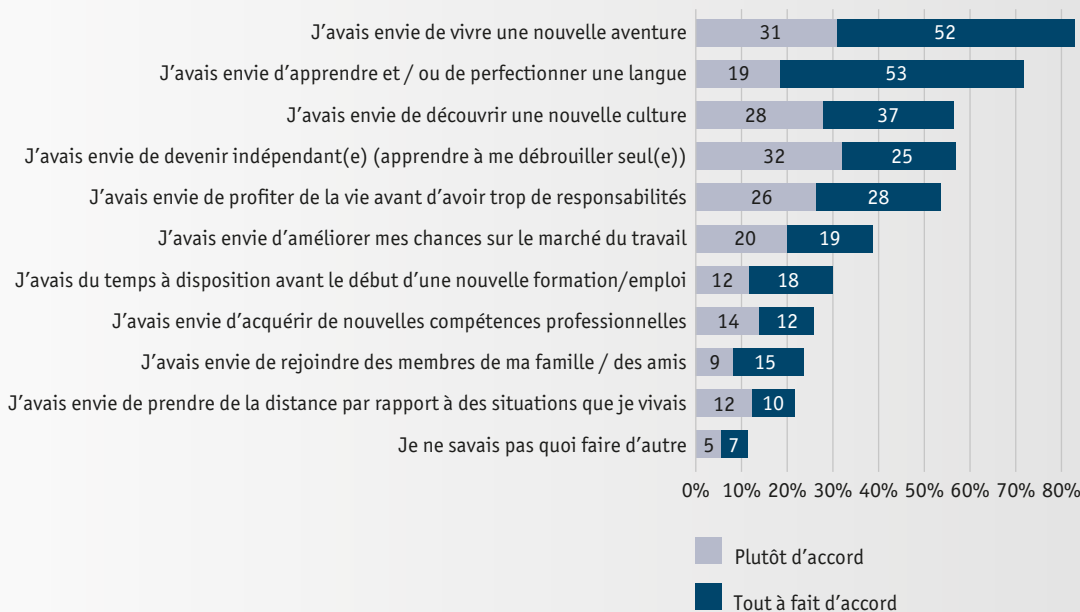
La prise en compte de dimensions psychologiques apporte un éclairage supplémentaire. C'est le cas de la flexibilité dont certains jeunes font preuve qui peut les orienter vers des séjours moins cadrés et demandant une plus grande autonomie.

D'autres variables exercent une influence significative toute chose égale par ailleurs. Être en couple affaiblit les intentions de séjours. Les francophones ont été plus souvent mobiles alors que les italo-phones nourrissent davantage de projets. Finalement, les mobilités temporaires sont plus fréquentes chez les femmes.

Des motivations de nature hédonistes, utilitaires et opportunistes

Les motivations des longs séjours renvoient à trois logiques : hédoniste (vivre une aventure, profiter de la vie, etc.), utilitaire (apprendre une langue, etc.) et opportuniste (saisir une occasion, etc.) (Figure 3). Les projets donnent, par rapport aux

Figure 3:
Motivations relatives aux séjours de plus de trois semaines réalisés, population des hommes (N_{min} = 5480; N_{max} = 5571)



Source:

Question 44: «Dans quelle mesure les éléments suivants ont-ils influencé votre séjour?» Catégories de réponse: «Tout à fait en désaccord», «Plutôt en désaccord», «Ni en désaccord, ni d'accord», «Plutôt d'accord» et «Tout à fait d'accord».

expériences antérieures, une plus grande place aux raisons utilitaires et à l'employabilité mais aussi à l'envie de profiter de la liberté associée à la jeunesse. Les femmes citent plus les questions d'indépendance mais moins souvent le motif de rejoindre des membres de la famille ou des amis.

Selon la manière dont les motivations sont combinées, les jeunes hommes se répartissent en trois catégories. Les intéressés (39%) sont plus fortement motivés par des raisons utilitaires; ils espèrent accroître leur employabilité grâce par exemple à l'acquisition de compétences linguistiques. Les curieux (34%) ont tendance à être motivés par des valeurs hédonistes (découvrir une culture, vivre une aventure, profiter de la vie). Les pragmatiques (27%) tirent quant à eux davantage parti du temps à disposition avant de commencer une formation ou un emploi, pour rendre visite ou partir avec des connaissances ou encore prendre du recul par rapport à leur vie du moment.

Les jeunes sont dans leur grande majorité satisfaits de leurs séjours et déclarent en avoir bénéficié en termes de compétences linguistiques et personnelles. De nombreux répondants ont de surcroît indiqué que l'expérience avait changé le regard sur leur vie et sont prêts et renouveler l'expérience.

La non-mobilité est un phénomène multiforme

Les raisons évoquées pour expliquer l'absence de projet de séjour renvoient à un ancrage local (partenaire, famille, amis), un manque d'intérêt (sur le plan personnel et professionnel) et un manque de ressource (moyens financiers, confiance en soi). Les hommes sont plus susceptibles d'indiquer un manque d'intérêt que les femmes.

Les jeunes hommes sans intention de mobilité appartiennent à quatre groupes. Les contraints (32%) se caractérisent par un manque de ressources bien plus prononcé (situation financière, connaissances linguistiques, confiance en soi). Les ancrés (26%) se distinguent par un degré élevé d'ancrage local mais aussi par un manque d'intérêt à s'engager dans un long séjour. Les indifférents (22%) partagent ce désintérêt mais l'expriment de manière plus élevée. Les établis (21%) semblent ne pas planifier de mobilité temporaire soit parce qu'ils ont déjà effectué ce type d'expérience, soit parce qu'ils envisagent d'autres projets de vie.

La non-mobilité résulte à la fois de contraintes (ressources financières, temps à disposition, opportunité, etc.), de projets concurrents mais aussi d'un manque d'intérêt. Les raisons du manque d'intérêt peuvent être structurelles (comme le montre

le rôle du milieu socio-économique) ou renvoyer à des contraintes subjectives ou inconscientes. La non-mobilité n'est toutefois pas un simple processus passif, la jeunesse se caractérisant par la recherche d'un équilibre entre objectifs et pressions professionnels, scolaires, financiers et sociaux.

Conclusion : vers une politique de l'accessibilité à la mobilité temporaire ?

Poser la question en termes politiques implique de s'interroger quant aux significations qu'une société attribue à la mobilité temporaire. Pourquoi les jeunes devraient-ils être mobiles ? Les discours politiques font souvent écho à deux préoccupations. A l'échelle nationale, la mobilité temporaire est vue comme un instrument susceptible de favoriser la cohésion et la compréhension entre régions. A l'échelle individuelle, elle est considérée comme une manière d'acquérir des compétences et de développer son autonomie. Or, ces objectifs se heurtent au caractère sélectif – tant socialement que spatialement – des mobilités temporaires.

Les jeunes Suisses ne disposent en effet pas tous de la même aptitude à entreprendre des séjours en dehors de leur région d'origine. Ces différences renvoient à des ressources (moyens financiers, temps à disposition, opportunités, accès aux informations), des compétences (expériences de mobilité, flexibilité, maîtrise des langues) et à l'appropriation (motivations et freins, valorisation de la mobilité). Chacune de ces composantes est distribuée de manière inégale parmi les jeunes.

Il serait ainsi intéressant de réfléchir à une politique d'accessibilité à la mobilité temporaire qui se déclinerait à la fois à l'échelle des individus (équité sociale) et des régions du pays (cohésion nationale). L'objectif consisterait à garantir l'aptitude des jeunes à entreprendre une première mobilité temporaire. Des mesures pourraient généraliser une expérience de courte durée mettant en valeur la diversité linguistique du pays dans les formations de niveau secondaire II (apprentissage, écoles professionnelles, lycées, etc.). Cette démarche toucherait une grande majorité des jeunes, quels que soient leur genre, origine nationale et milieu socio-économique.

Direction du projet:

Prof. Dr. Peter Farago, FORS: L'enquête ch-x 2016/2017 est réalisée par FORS, le centre de compétences suisse en sciences sociales, sous la direction du Prof. Dr. Peter Farago et la responsabilité d'Alexandra Stam

Éditeurs:

Dr. Alexandra Stam: Chez FORS depuis 2009, Alexandra Stam travaille dans le service de données et d'information sur la recherche (DARIS) où elle s'occupe principalement de la promotion et de la valorisation des données, et où elle dispense également des formations en gestion des données. Géographe de formation, elle a travaillé entre 2002 et 2009 à l'Université de Dundee en Ecosse, tout d'abord quelques années comme assistante de recherche avant d'entamer une thèse, obtenue en 2011 et portant sur les 'géographies de l'amour' «marriage migration and the geographies of love». Les années passées en Ecosse lui ont permis de se spécialiser dans les nouvelles formes de mobilité, avec un intérêt particulier pour la mobilité des étudiants, notamment par sa participation dans deux grands projets d'envergure nationale.

Prof. Patrick Rérat: Docteur de l'Université de Neuchâtel, Patrick Rérat a été chercheur invité à King's College London, à la HafenCity Universität Hamburg et à la Loughborough University. Il est depuis 2014 professeur ordinaire de géographie des mobilités à l'Université de Lausanne. Ses travaux portent sur les mobilités spatiales (choix résidentiel, migration interne, mobilité quotidienne, etc.) et les dynamiques sociales et territoriales qui leur sont associées. Il est (co-)auteur des livres «Habiter la ville» (2010), «Après le diplôme» (2013), «La mobilité en questions» (2017) et «Au travail à vélo...» (2019).

Autres collaborateurs au projet:

Eliane Ferrez, Lucas Haldimann, Dr. Marieke Heers, Dr. Brian Kleiner, Prof. Patrick Rérat, Dr. Alexandra Stam, Dr. Anthe van den Hende

d ZUSAMMENFASSUNG

Befristete Mobilität und Verankerung junger Schweizer und Schweizerinnen

Die befristete Mobilität junger Erwachsener weist verschiedene Formen auf: Austausch im Rahmen der Ausbildung, Sprachaufenthalte, Rucksackreisen, Erfahrungen in Praktika oder in Freiwilligenarbeit usw. Diese Art der Mobilität scheint immer beliebter zu sein und weist etliche Vorzüge auf: Spracherwerb, Beweis von Flexibilität, besseres interkulturelles Verständnis, verbesserte Arbeitsmarktfähigkeit usw. Diese Aufwertung gilt insbesondere für die Schweiz, dem kleinen Land im Herzen Europas mit vier Sprachregionen und einer weitgehend globalisierten Wirtschaft.

Über diese temporären Mobilitäten ist jedoch nur sehr wenig bekannt. Mit der Ausgabe 2016/2017 der Bundesjugendbefragung («ch-x Umfragen») wird diese Lücke nun geschlossen. Im Rahmen des Rekrutierungsprozesses wurden mehr als 40 000 junge Schweizer Männer sowie mit einer ergänzenden Stichprobe 2000 Frauen befragt.

Im Mittelpunkt der Untersuchung stehen Bildungs-, Berufs- oder Kulturaufenthalte in einer anderen Sprachregion der Schweiz oder im Ausland. Es wird zwischen kurzen (1 bis 3 Wochen) oder langen (mehr als 3 Wochen), durchgeführten oder geplanten Aufenthalten unterschieden. Die Umfrage befasst sich auch mit anderen Mobilitäten (Migration, Wohnmobilität usw.) und ordnet sie in den Lebensverlauf junger Erwachsener ein.

Drei Fragen wurden als roter Faden für die Forschung verwendet:

- Welche Erfahrungen und Absichten haben junge Erwachsene in Bezug auf Mobilität?
- Welche Faktoren erklären die Bereitschaft junger Erwachsener zur Mobilität?
- Welches sind die Motivationen und Hindernisse im Zusammenhang mit temporärer Mobilität?

In einem ersten Teil hat das Projekt die Häufigkeit von Mobilitätserfahrungen und -intentionen junger Erwachsener gemessen. Anschließend untersuchte es die Faktoren, die die unterschiedliche Bereitschaft junger Menschen zur temporären Mobilität erklären. Danach führt das Projekt die wichtigsten Motivationen und Hindernisse bezüglich temporärer Mobilität vor Augen. Während temporäre Mobilität von jungen Schweizerinnen und Schweizern geschätzt wird, zeigt die Studie erhebliche Unterschiede in der Bereitschaft zu solchen Aufenthalten auf. **d**





RIASSUNTO

Fra mobilità temporanea e ancoraggio locale: ritratto della gioventù svizzera

La mobilità temporanea dei giovani adulti presenta differenti forme: scambi nell'ambito della formazione, soggiorni linguistici, viaggi zaino in spalla, esperienze di stage o volontariato ecc. Questo tipo di mobilità sembra essere vieppiù diffuso e molti sono i vantaggi ad essa collegati: apprendimento di una lingua, test della propria flessibilità, miglior comprensione interculturale, aumento delle possibilità di trovare lavoro ecc. Questa valorizzazione si applica in modo particolare alla Svizzera, un Paese piccolo nel cuore dell'Europa composto da quattro regioni linguistiche e con un'economia fortemente globalizzata.

Le diverse forme di mobilità temporanea sono tuttavia poco conosciute. L'edizione 2016/2017 delle Inchieste federali fra la gioventù («Inchieste ch-x») cerca di colmare questa lacuna. Sono state raccolte le opinioni di oltre 40 000 giovani uomini svizzeri nel corso del processo di reclutamento al servizio militare, così come quelle di 2 000 giovani donne facenti parte di un campione complementare.

L'indagine affronta i soggiorni a scopo educativo, professionale o culturale con come destinazione un'altra regione linguistica della Svizzera o di un altro Paese. Al riguardo, viene fatta una distinzione fra soggiorni brevi (da una a tre settimane) e lunghi (più di tre settimane) e fra soggiorni

che hanno già avuto luogo e soggiorni previsti. L'inchiesta tocca anche altre forme di mobilità (migrazione, mobilità residenziale ecc.), collocandole nel percorso di vita dei giovani.

Tre domande hanno fatto da filo conduttore per l'inchiesta:

- Quali sono le esperienze e le intenzioni dei giovani in termini di mobilità?
- Quali sono i fattori che spiegano la propensione dei giovani ad essere mobili?
- Quali sono le motivazioni e i freni legati alle mobilità temporanee?

Nell'ambito del progetto sono state misurate in primo luogo la frequenza delle esperienze e le intenzioni dei giovani in materia di mobilità. Quindi sono stati analizzati i fattori che spiegano la differente propensione dei giovani a intraprendere una mobilità temporanea. Sono state infine affrontate le motivazioni e le barriere principali ad essa collegate. A fronte di una forte valorizzazione della mobilità temporanea da parte dei giovani svizzeri vi sono disparità importanti per quel che concerne l'effettiva effettuazione di soggiorni di questo tipo.